

L'Influence de l'Orient chez Rembrandt

Nous sommes actuellement, vis-à-vis de l'art, plus intéressés par sa forme propre que par son objet. Aussi pouvons-nous aisément comprendre qu'il y a eu des rapports artistiques entre l'art des miniatures irlandaises et celui du Proche-Orient. Tous deux montrent une forte tendance vers l'abstraction. Cependant, quand on contemple les toiles hollandaises du 17<sup>ème</sup> siècle, on est porté à croire qu'il existe seulement des analogies superficielles entre Orient et Occident : dans les Pays-Bas, par exemple, nous nous trouvons en face d'un franc réalisme et d'un rendu de l'espace que nous pouvons difficilement espérer trouver dans l'Art oriental. Je ne permettraï ici de considérer seulement Rembrandt et non les nombreux courants qui, longtemps avant lui, vinrent de l'Inde et de la Chine en Europe. Nous ne parlerons pas non plus du rôle joué par les costumes turcs dans les dessins et les peintures des deux Bellini, de Giorgione et de Dürer, de l'Ecole danubienne, ou de ceux de Lastman, le maître de Rembrandt. Les Calvinistes hollandais préféraient les sujets tirés de l'Ancien Testament. Aussi trouvons-nous un nombre considérable de motifs du Proche-Orient dans les croquis et les toiles de Rembrandt, ainsi que dans ses collections (au début du baroque), la prédilection qu'avaient les peintres pour la représentation des sujets ~~antiques~~ de l'Ancien Testament s'accordait avec leur désir de draper leurs personnages dans le même style. Ceci donna lieu à une profusion de costumes nationaux de toutes sortes, que Rembrandt ne pouvait manquer d'observer sur les Juifs et les Turcs d'Amsterdam, et qu'il pouvait facilement prendre pour modèles. Il voila de son mystérieux clair-obscur cette pompe nouvelle, créant ainsi une atmosphère particulière qui peut être appelée "l'Exotisme hollandais" du 17<sup>ème</sup> siècle.

Nous savons que, dès sa jeunesse, Rembrandt fut un collectionneur aux goûts très étendus. Outre des œuvres grecques ou romaines et de la Renaissance italienne, il collectionnait avidement des objets d'origine exotique. Comme André Pels le disait dans ses vers : Rembrandt achetait partout où il les trouvait des armes étrangères et des objets d'art, dans les foires comme sur les ponts. Malheureusement, l'artiste ~~malheureux~~, quand il fut ruiné, perdit toutes ses collections. Sur un bordereau de vente de Christian Forret, en trouve mentionnées, outre des livres persans et chinois, des "curiosités indiennes" provenant de la collection de Rembrandt. Dans le "Blätter für alte und neue Kunst" ("Article sur l'art ancien et moderne") Swoboda, en 1952, examina tout particulièrement l'influence de l'art islamique en Europe, mais il est surprenant qu'il ait oublié Rembrandt.

Dans cet ordre d'idées, un livre illustré de miniatures islemao-indiennes, qui avait appartenu à Rembrandt, est d'un bien plus grand intérêt car son influence chez cet artiste fut beaucoup plus profonde que son objet ne semblait le faire prévoir. Peut-être s'agit-il du "een beek vol curieuse minijature teekeninge", qui est mentionné dans l'inventaire des biens de Rembrandt vendus après sa ruine. En 1904 et 1909, Friedrich Sarre traitait déjà ce sujet dans le "Jahrbuch der preussischen Kunstsammlungen" (Annuaire des collections prussiennes), mais sans faire ressortir l'importance primordiale que ce recueil eut sur la forme plastique chez Rembrandt. Il existe encore 20 dessins de la main même de celui-ci, qui sont des copies d'après ce livre sur l'Islam. Ils semblent avoir été exécutés peu de temps avant la vente aux enchères de ses collections, ~~antérieurement~~ vers 1656. Mais ils n'ont aucun rapport avec l'étude de costumes exotiques. L'artiste était uniquement préoccupé par la conception, nouvelle pour lui, de la composition car, bien souvent, il reproduisait l'image dans son ensemble. Bien entendu, il ne la copiait pas comme l'aurait fait des esthéticiens : il transposait en clair-obscur la couleur intense des miniatures sans enlever de la précision au tracé linéaire de ces modèles. Il n'a pas cherché non plus à modifier dans le sens baroque cette précision des contours. Il semble avoir éprouvé ici la grande satisfaction de pouvoir retrouver le tracé linéaire. Certains

de ces modèles asiatiques datent de l'époque de Rembrandt : en effet, parmi les personnages représentés, on trouve f.i. Shah Djehan (1628 - 1659). Rembrandt ne commença à faire des copies de ces miniatures qu'après avoir réussi à traduire en impressions linéaires sa conception du clair-obscur à trois dimensions. Ce fait évoque l'engouement soudain, au 19ème siècle, de Manet pour les estampes japonaises au moment même où il voulait échapper à l'influence du naturalisme plastique de Courbet. A ce propos, nous pouvons également citer Picasso qui n'a tout à fait saisi l'importance que pouvait avoir pour lui l'art nègre, que lorsqu'il eût assimilé le problème formel du cubisme.

Il est probable que les copies islamo-indiennes de Rembrandt furent un document, bien que n'étant pas une manifestation. Plusieurs de ces dessins furent laissés par le peintre anglais Jonathan Richardson, qui vécut de 1655 à 1745. En tous cas, son inventaire mentionne "un carnet de dessins indiens par Rembrandt, au nombre de 25". Il semble que cet album ait été dispersé, car presque tous ces dessins parvinrent par la suite à des peintres du 18ème et du 19ème siècles. Nous pouvons supposer que Rembrandt tint ce livre de miniatures islamiques ~~musulmanes~~ de Philip Angel, un peintre hollandais de ces ans qui, pendant des années, a représenté à Batavia et à Ispahan l'"East India Company" et, en 1652, fut nommé peintre à la Cour de Perse. Il approuvait la compréhension qu'avait Rembrandt des coutumes orientales. L'artiste connaissait aussi A. Wilderdonck, directeur de l'"East India Company", qui possédait une assez importante collection d'objets d'art asiatiques et dont Rembrandt fit le portrait.

Pour nous qui ne voulons pas entreprendre ici un exposé pédant sur des détails historiques, il est important de noter combien fut parfait, chez Rembrandt, dans son âge mûr, son équilibre intellectuel et spirituel. Le calme et la sérénité anti-baroques de ses compositions étaient dus, non seulement à l'influence croissante des oeuvres de la Renaissance italienne - comme cela a été constamment montré - mais aussi à la rigueur asiatique, sensible dans la conception de la forme même, dans la précision du trait, dans l'harmonie des groupes de personnages et dans la solidité de la construction. Ceci montre qu'il ne fut pas séduit par l'emphase du baroque ou de la rhétorique. Ainsi l'impulsion formelle de l'Orient eut-elle une influence décisive sur la dernière manière de Rembrandt.